

LES CAFFIÉRI

PAR M. JULES GUIFFREY¹

u temps où nous n'avions peut-être pas pour la tragédie tous les respects qui, d'après les bons auteurs, sont dus à cette forme sévère du drame éternel, nous n'habitions point sans intermittence le parterre de la Comédie-Française. Nous écoutions ravi les paroles ailées de Rachel, nous l'applaudissions dans ses fureurs; mais la grande charmeuse n'était pas toujours en scène et, habiles à nous absenter, nous ajoutions volontiers une rallonge à l'entr'acte. Chose horrible à dire! le récit de Thérémène a été parfois pour quelques-uns d'entre nous une occasion de quitter leur place. Nous sentions de loin venir le monstre aux écailles jaunissantes et nous évitions ses approches. On s'avertissait par un signe cabalistique, et, gravissant d'un pied léger les escaliers solennels, on allait, au foyer désert du théâtre, causer un peu avec Jean-Jacques Caffiéri.

Ce Caffiéri nous plaisait. Il était de notre école. Ses bustes de Piron, de Thomas Corneille, de La Chaussée, et surtout celui de Rotrou, nous séduisaient par l'agitation de la silhouette, par la flamme du regard, par la belle liberté du travail. Et en effet la vertu du XVIII^e siècle est là, et aussi sa folie; Caffiéri représente, avec l'autorité de l'esprit, une des façons les plus singulières d'interpréter la physionomie humaine, de lui donner l'éloquence de la vie. Au point de vue d'un art plus intime et plus florentin, que notre romantisme ignorait alors, on peut dire qu'il y a dans ces bustes tumultueux quelque chose d'artificiel et une certaine outrance; mais l'originalité des œuvres reste évidente, et il est démontré que Caffiéri, ce vaillant tailleur de marbre, a fidèlement exprimé, selon la formule à la mode sous Louis XV et sous Louis XVI, l'aspect cavalier des figures et le remue-ménage des formes.

Notre génération n'a connu pendant longtemps, et le public ne connaît encore, que Jean-Jacques Caffiéri, l'auteur des bustes du Théâtre-Français et de l'amusant petit *Fleuve*, qui fut son morceau de réception à l'Académie royale et dont le Louvre a hérité. Une recherche plus patiente devait nous apprendre que ce Caffiéri, le dernier

1. LES CAFFIÉRI, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs, étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVII^e et au XVIII^e siècle, par JULES GUIFFREY, avec sept gravures à l'eau-forte par Maurice Leloir, et plusieurs fac-similé d'autographes. Paris, Morgand et Fatout, 1877, 1 vol. in-8^o de 544 pages.